

front rouge

prolétaires de tous les pays, nations



et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste-léniniste

HEBDOMADAIRE N° 14 / 24 FEVRIER 1972 / PRIX : 0,50 F / CCP FRONT ROUGE 204-51 LYON / BP 47 LYON-PREFECTURE

NIXON A PEKIN - NIXON A GENOUX

Nixon est à Pékin... Depuis des années l'impérialisme américain a redoublé d'efforts pour abattre la Chine Rouge... en vain. Harcelé par les peuples d'Indochine, miné aux U.S.A. même par les luttes contre la guerre du Vietnam et ses conséquences, enlisé dans la crise mondiale monétaire et économique, l'impérialisme U.S. connaît le goût de la défaite. C'est dans ces conditions que Nixon mendie la permission de venir à Pékin ; il n'a certes pas renoncé à anéantir la Chine Rouge, mais sans doute espère-t-il trouver à Pékin une solution momentanée à ses difficultés en Asie du Sud Est... et secondairement un prestige électoral pour les prochaines présidentielles. S'il veut venir, qu'il vienne, telle est l'attitude du gouvernement Chinois, qui ne se fait aucune illusion sur les résultats du voyage. Mais voir Nixon à genoux devant son vieil ennemi la Chine Rouge, c'est déjà une grande victoire.

Sur les objectifs du gouvernement Chinois toutes sortes d'inventions circulent qui se ramènent à une seule : la Chine est devenue une superpuissance. Malraux, ancien ministre gaulliste, et conseiller extraordinaire de la maison Blanche en affaires Chinoises, croit avoir découvert la clef de la politique Chinoise : "Aujourd'hui les Chinois mangent à leur faim, ils ont obtenu par la voie révolutionnaire le maximum de ce qu'ils pouvaient obtenir : un bol de riz quotidien ; il s'agit maintenant de passer aux choses sérieuses, augmenter le niveau de vie. "Et, pour Malraux, seul le capitalisme peut atteindre cet objectif : Mao Tsé Toung abandonnerait donc la voie révolutionnaire et s'accommoderait fort bien d'une aide économique américaine. Comprenons bien : la révolution serait à la rigueur utile pour les "pays sous développés", mais, une fois atteint un certain degré de développement, seul le capitalisme reste valable. Et traduisons : en France le socialisme n'est pas valable. Voilà bien comment la bourgeoisie déforme le socialisme. Elle n'a du reste qu'à copier l'image caricaturale qu'en donne l'U.R.S.S. social impérialiste, où l'exploitation capitaliste est réintroduite. Le rêve de la bourgeoisie, c'est que la Chine s'engage dans la même voie.

Quant au député "communiste" Odru, de retour de Chine, il reprend ce que dit le P."C".F. pour qui toute la politique Chinoise est dictée par l'antisoviétisme : Mao Tsé Toung s'allierait avec Nixon contre l'U.R.S.S. car Odru veut faire oublier le million de soldats soviétiques à la frontière Chinoise : "comment les malheureux 200 millions de soviétiques, déclare-t-il à France



Hors de tous les territoires qu'il occupe, l'impérialisme américain (affiche chinoise)

Inter, oseraient-ils s'attaquer aux 800 millions de Chinois ?". Ainsi il s'agit de faire passer le peuple Chinois comme fauteur de guerre simplement parce qu'ils sont 800 millions et 4 fois plus nombreux que l'U.R.S.S. Comme si l'Allemagne fasciste avait hésité à aggraver l'Union soviétique (alors socialiste), tout en étant 4 fois moins nombreux. Voilà un bon moyen de cacher que pas un soldat Chinois n'est hors de ses frontières aujourd'hui, voilà un bon moyen de cacher l'armée d'occupation soviétique en Tchécoslovaquie les pilotes russes en Egypte, le soutien à la clique Lon Nol... Car c'est une nouveauté de la situation mondiale : l'impérialisme qui n'avait autrefois qu'un chef de file, l'impérialisme U.S., en a aujourd'hui 2, l'impérialisme U.S. et le social impérialisme soviétique. Dénoncer l'impérialisme américain, sans dénoncer le social impérialisme soviétique, comme Odru, c'est soutenir le social impérialisme, c'est se ranger dans le camp impérialiste.

En réalité ni la bourgeoisie ni les révisionnistes n'aideront à comprendre la politique extérieure de la Chine socialiste. Prenant l'exemple de la politique soviétique, ils veulent obliger à imaginer que la politique extérieure d'un pays socialiste est

dictée par ses propres intérêts de grande puissance. C'est pourtant une tout autre politique que celle de la Chine bastion du socialisme. L'objectif de la Chine est le même que celui de tous les peuples qui luttent contre l'impérialisme et le social impérialisme : la Chine est un élément de ce vaste front mondial. Dans ce front chacun occupe sa place. Aux premières lignes, ceux qui luttent directement, les armes à la main, comme les peuples d'Indochine contre l'impérialisme U.S. D'autres, comme l'Albanie socialiste, doivent repousser toutes les manœuvres et visées agressives du social impérialisme. Nous avons aussi notre place dans ce front : abattre notre propre impérialisme en profitant des fissures créées dans le camp impérialiste.

Dans ce front, la Chine Rouge, la base rouge du socialisme a un rôle important. Ne confondons pas : l'U.R.S.S. aussi a un rôle important en Europe de l'Est, à Cuba, etc... Elle maintient ces pays sous son étroite domination économique et politique ; voilà une attitude de superpuissance impérialiste, comparable à celle des USA en Amérique latine ou ailleurs. Le rôle de la base rouge du socialisme est tout autre. Elle fait partie de la même armée

(suite page 4)

LE P."C".F. CONTRE L'AVOIR FISCAL : aujourd'hui contribuables honnêtes demain, honnêtes gestionnaires du capital

L'AVOIR FISCAL, UN REPARTAGE DE PROFITS ENTRE CAPITALISTES

Les révisionnistes ont enfourché leur cheval de bataille électoral : la fiscalité "démocratique", l'avoir fiscal. Marchais clame que les capitalistes, les exploités, ne paient pas d'impôts. Il trouve injuste que ce soit les plus défavorisés qui soient les plus imposés, qui subissent les charges les plus lourdes. C'est vrai, ce sont les plus défavorisés ou plutôt la classe ouvrière qui remplissent les caisses de l'Etat, par l'impôt sur le revenu et sur la consommation. En réalité cet aspect est secondaire pour les révisionnistes. S'ils s'en prennent à l'avoir fiscal c'est pour condamner les tricheurs, les fraudeurs, ceux qui grâce à ce système ne paient pas d'impôts.

Ils proposent aussitôt un système démocratique : suppression de l'impôt fiscal, impôts sur les fortunes à 80 millions (anciens), allègement des charges des petits et moyens contribuables (huma du 3-2). Si l'on comprend bien, il suffirait que Chaban et ses acolytes paient des impôts et tout serait pour le mieux.

Et pourquoi pas ! La forme de la fiscalité pourrait changer sans changer son caractère de classe. En Suède par exemple il existe un impôt sur la

fortune, accompagné de la publicité de l'impôt, en Allemagne les sociétés capitalistes sont imposées ainsi que les actionnaires ; ce sont pourtant deux pays capitalistes de la plus belle eau. Ce n'est pas l'exploitation que condamne Marchais, mais le fait que les fruits de cette exploitation ne retournent pas à l'Etat.

Mais ce que cachent soigneusement les révisos c'est que bénéfices, profits, dividendes ne sont qu'une forme de la plus-value. C'est de l'exploitation de la force de travail que naît la plus-value. Le capital ne crée rien, il n'engendre pas de profit par lui-même comme le prétend la bourgeoisie.

L'impôt fiscal n'est qu'un élément dans le système de distribution de la plus-value. Grâce à lui, depuis 1965, les bourgeois, possesseurs de capitaux sous forme d'actions investis dans la production, touchent une part plus importante du profit extorqué aux travailleurs. Les capitalistes se partagent ce qu'ils extorquent à la classe ouvrière, qu'importe la manière dont ils le font.

Que serait un impôt sur le capital, sur la fortune, si ce n'est une forme différente de la redistribution de la plus-value. L'Etat monopoliste joue un rôle primordial dans cette répartition.

(suite page 2)

Le P."C".F. contre l'avis fiscal, suite de la page 1.

L'institution de l'avis fiscal ne s'est pas faite par hasard en 1965 : c'était un besoin de la bourgeoisie monopoliste, le financement de ses plans de restructuration demandant des sommes considérables. Le but de ce système était de faire sortir l'argent "des bas de laine" pour qu'il s'investisse dans l'industrie. Pour cela les capitalistes possédant des moyens de production (majoritaires dans une société, ceux qui gèrent le capital) ont offert une part supplémentaire par l'intermédiaire de l'avis fiscal, de la plus-value, aux capitalistes prêteurs de fonds (ceux qui ont des actions mais qui sont minoritaires, et n'ont aucun pouvoir de décision). Les requins capitalistes se répartissent d'une façon ou d'une autre ce qu'ils volent aux travailleurs.

Les députés du P."C".F. sont fiers de payer des impôts. Ce sont "de bons citoyens" honnêtes et loyaux, qui acquittent leurs dettes envers l'état bour-

geois. En fait cela revient à considérer l'état comme un appareil neutre, au-dessus des classes, chargé de faire fonctionner la société. Chacun doit donc payer sa dette envers lui pour que cet état puisse subvenir aux besoins de la collectivité. Demander que Chaban et les capitalistes payent des impôts proportionnels à leur fortune, fixer comme objectif la justice fiscale, c'est vouloir établir l'égalité entre exploités et exploités. Bel exemple de la trahison du marxisme-léninisme.

LA JUSTICE FISCALE, TREPLIN POUR LA DEMOCRATIE AVANCEE

La préoccupation de Marchais est la réalisation de l'Union Populaire, l'union de toutes les couches non monopolistes, le rassemblement de l'OS au bourgeois dont la fortune est inférieure à 80 millions. Toute la campagne du P."C".F. est avant tout dirigée vers la petite et moyenne bourgeoisie. Ces couches sont persuadées qu'elles seules payent l'impôt. Il n'est pas rare d'entendre un cadre, un com-

merçant, ou un médecin... dire que les ouvriers ne payent pas grand chose, car ils gagnent peu, et que de toutes façons, ils ont des avantages sociaux.

D'ailleurs l'Huma du 17-2 le confirme dans son courrier des lecteurs. On trouve perdue au milieu de 8 lettres celle d'un retraité. Le reste est un bel échantillonage de la clientèle, soucieuse de justice fiscale, que vise l'Huma : une rentière, qui en 1921 vivait de la rente de ses coupons, se plaint aujourd'hui d'avoir un trop petit avoir fiscal... et la lettre d'un contribuable déclarant net 5.733.300 F. Il dépense entre autres 350.000 F pour ses congés, 30.000 F tous les mois pour ses loisirs. "Toutes ces dépenses étant vitales pour mon équilibre, et par conséquent pour l'économie française". Vouloir allier un tel "contribuable" avec l'OS qui gagne péniblement 80.000 F par mois et qui ne se paie pratiquement pas de distraction en fin de semaine, qui évidemment ne part pas en congé, ne gêne nullement Marchais et le P."C".F.

Au contraire, c'est une clé de leur politique : plutôt que d'organiser les luttes de la classe ouvrière contre la paupérisation, contre la diminution du pouvoir d'achat, contre le despotisme patronal, le P."C".F. et la CGT cherchent, quand cela leur est possible, à inventer une revendication commune aux ouvriers et à ces couches moyennes dont la plupart (ingénieurs, cadres, patrons de petites et moyenne entreprises) vivent du travail des prolétaires. Avec la fiscalité, ils ont trouvé : profiter du désir de lutte des prolétaires sur l'amélioration de leur pouvoir d'achat, pour les mettre à la remorque des revendications de ces couches moyennes qui s'estiment lésées par l'impôt. Ils ne négligeront aucune déclaration pour les rassurer : au cours de leur campagne sur la fiscalité, ils affirment qu'ils ne sont aucunement "subversifs", mais qu'ils appliquent seulement "leur droit de critique" ; ils affirment qu'ils sont contre les attaques personnelles subies par Chaban, pour le respect de la vie privée !

Mais M. Marchais, la sorte de vous allier avec ces couches parasitaires ne vous démasquera que plus vite devant le prolétariat.

Lettre d'un lecteur cheminot en retraite

Pour saisir et dénoncer le phénomène de paupérisation de la classe ouvrière, dans son ampleur et sa férocité, il faut envisager comment il frappe l'ensemble de la classe : non seulement les ouvriers en activité (baisse du salaire réel, intensification du travail, maladies, accidents), mais encore les jeunes qui ne trouvent pas de travail, les chômeurs et aussi les retraités ouvriers.

Pour les vieux ouvriers, qu'elle n'a pas tués à la tâche, avant 65 ans, la bourgeoisie organise la misère. Il est normal, pour elle, de jeter au plus vite à la ferraille les machines usées. Ainsi après avoir exploité toute une vie l'ouvrier, après lui avoir extorqué sous forme de "retenues retraite" un supplément de plus value, elle le pousse, consciemment, au cimetière.

La contribution des vieux militants nous est précieuse : elle permet de saisir plus complètement :

1. le phénomène de la paupérisation aujourd'hui.
2. l'évolution de la paupérisation de la classe ouvrière : il y a des dizaines d'années, quelles étaient les conditions de vie de la classe ouvrière ? Les cadences ? Le salaire ? Le logement ? Les transports ? etc...

Tels sont, entre autres, les points sur lesquels les vieux ouvriers lecteurs de Front Rouge, peuvent nous permettre d'avancer.

Chers camarades, Lecteur de Front Rouge, je trouve que vos articles sont bons dans l'ensemble, mais il faudrait plus d'éducation marxiste-léniniste et assez claire pour être comprise par tous. Insistez surtout sur les injustices sociales en société capitaliste et bourgeoise.

Mais le but de ma lettre est le problème des personnes âgées, "retraités", "pensionnés", toutes sortes de petites gens qui forment dans la société bourgeoise ce que l'on peut appeler le sous-prolétariat, dont vous n'avez pas, à ma connaissance, étudié la triste sorte dans vos colonnes. Il serait urgent d'en parler car leur situation économique et financière sont proches de la misère et même y sont dans la plupart des cas. Les retraités, pensionnés, etc... sont dans la société bourgeoise sacrifiés, étant inorganisés, n'ayant aucun moyen de défense méprisés et abandonnés par les partis politiques soi-disant de gauche sauf au moment des élections, leur situation sociale s'empire de jour en jour : la hausse des prix, l'inflation, l'érosion monétaire sont en train de leur dévorer les quelques économies qu'elles avaient faites pendant leur activité au prix de lourds sacrifices.

La bourgeoisie capitaliste, aux prises avec les revendications diverses des jeunes, des adultes, ouvriers, paysans, emploie depuis la fin de la deuxième guerre mondiale une formule magique pour s'en sortir : "hausse des salaires =

hausse des prix = inflation = érosion monétaire", ce qui, en fait, veut dire dépréciation de l'argent d'une façon continue, des salaires et des retraites de la classe ouvrière. Mais en fin de compte qui en sont les victimes ? Les retraités sont les dindons de cette opération, ce qui entraîne pour eux beaucoup de misères et de drames.

Chers camarades, voilà ce que je voulais vous faire savoir sur le sort de plusieurs millions d'êtres humains qui n'ont eu que le grand tort quand ils étaient adultes et actifs de s'être laissés bernier par un parti qui se disant défenseur de la classe ouvrière, révolutionnaire prolétarien, a sombré dans la trahison et la collaboration de classe dans le système bourgeois ! Et qui n'a pas eu le courage d'engager une lutte de classe acharnée contre la bourgeoisie pour l'anéantir. Chers camarades, je souhaite de tout cœur qu'avec une grande partie de la jeunesse qui veut la révolution, guidés par des anciens qui sont restés fidèles aux enseignements de Marx Engels Lénine et maintenant Mao, vous prépariez les conditions d'un combat final pour la libération et la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Chers camarades, je vous adresse à tous, membres de la rédaction de Front Rouge, mes salutations communistes marxistes-léninistes.

Un vieux cheminot marxiste-léniniste

L'AVOIR FISCAL : UNE PRIME POUR LES POSSESSEURS DE CAPITAUX

Pour financer les restructurations de l'industrie française, les monopoles ont grand besoin de capitaux. En 1965, le gouvernement Pompidou met au point "l'avis fiscal" pour faire sortir l'argent thésaurisé (converti en or) de ses cachettes et l'inciter à s'investir dans la production.

LE MECANISME DE L'AVOIR FISCAL

Une société capitaliste verse la moitié de ses profits déclarés à l'Etat. Les 50 % restant distribués aux actionnaires, c'est le dividende. De plus les actionnaires peuvent déduire du montant de leurs impôts une somme, l'avis fiscal, qui est égale à la moitié des dividendes qu'ils ont perçus. C'est une partie de l'impôt versé par la société en question qui fait un bref séjour dans les coffres du percepteur et qui retourne dans les poches des actionnaires. Par exemple : un actionnaire touche un dividende (part de plus value extorquée aux travailleurs) de 30.000 F. Il déclare également son avoir fiscal (moitié de ce que lui rapporte ses actions), soit 15.000 F. Il déclare aussi un revenu imposable de 20.000 F.

Revenu imposable total : 30.000 F + 15.000 F + 20.000 F = 65.000 F. Cet actionnaire devrait donc payer 15.000 F d'impôts. C'est là qu'intervient la recette de Giscard : l'exploiteur soustrait de ses impôts le montant de l'avis fiscal (15.000 F), il verse donc au percepteur : 15.000 F - 15.000 F = 0 F. Plus l'exploiteur est gros, plus son avoir fiscal sera important, il peut même se faire rembourser de l'argent par le percepteur.



sans pratique révolutionnaire la théorie devient sans objet

PROBLEMES DE NOTRE REVOLUTION

Avec quelques camarades d'un C.D.H.R. nous avons constitué un petit groupe autonome en avril 70. A l'époque nous sortîmes un petit texte intitulé : "vive le marxisme-léninisme, à bas le révisionnisme", signé Comité Lin Piao. Nous nous proposons de lutter contre le spontanéisme et le révisionnisme dans le mouvement marxiste-léniniste. Nous posons le problème de l'élaboration d'une théorie révolutionnaire pour la France et celui de l'édification du parti, mais d'une façon complètement idéaliste et mécaniste qui a rapidement conduit à l'impasse. Après avoir tourné en rond pendant une année sans remettre en question l'existence formelle du groupe, nous avons entrepris de dresser un bilan sans concessions. Peu reliés à la pratique sociale, sans contacts réels avec d'autres groupes, la démarche critique adoptée par le groupe pour faire le bilan ne pouvait se situer que sur le plan théorique.

Nous nous sommes appuyés pour le faire sur un certain nombre d'articles théoriques publiés dans "Pékin Information" qui nous ont été d'un grand secours. Cela nous a fait toucher du doigt certains problèmes dont nous n'étions pas conscients et dont aujourd'hui beaucoup de groupes autonomes et isolés sont fort éloignés.

En effet au début du bilan nous avions dressé une sorte de catalogue d'erreurs politiques sans en voir les racines idéologiques. Par la suite grâce aux textes de Pékin Information nous avons vu plus clair quant aux questions relevant de l'idéologie. C'est-à-dire relevant de la conception du monde matérialiste dialectique, du marxisme-léninisme idéologie du prolétariat.

Notre passivité, notre refus d'oser lutter, notre incapacité à prendre sérieusement en mains les tâches politiques que nous nous étions fixées, notre subjectivisme, notre refus de mener la lutte entre les deux lignes au sein du groupe, notre absence de ligne de masse, (vis-à-vis du mouvement M.L. et des larges masses), la rupture

entre la théorie et la pratique qui conduisait à dire : "théorie, aspect principal de la contradiction donc aspect unique", relevait de notre conception du monde idéaliste, c'est-à-dire mécanique et métaphysique.

Bref, nous étions dans un cercle vicieux. Notre absence de détermination révolutionnaire conséquente empêchait le développement d'une conception du monde matérialiste dialectique, et en retour la persistance de conceptions du monde idéalistes ne pouvait qu'affaiblir objectivement et subjectivement cette détermination révolutionnaire.

Par la suite bien conscients de nos faiblesses idéologiques, de notre ignorance encore trop grande du marxisme-léninisme, de la théorie marxiste-léniniste, nous avons bien senti que l'élaboration d'une ligne politique révolutionnaire et l'édification du parti étaient dialectiquement liées. Cependant nous posons le problème dans l'abstrait sans voir ce qui primait dans l'immédiat : élaboration théorique principale permettant l'édification ou bien édification moyen d'élaboration ? Là encore, compte-tenu de la situation du groupe, les publications chinoises ont été d'un grand secours, en particulier le texte fondamental paru à l'occasion du centenaire de la Commune : "Vive la dictature du prolétariat". ...Ce que nous voyons dans ce texte, c'est un ensemble de directives générales qu'il faut appliquer concrètement compte-tenu de la situation en France. Il y a là matière à lancer un grand débat dans le mouvement marxiste-léniniste et en particulier à Front-Rouge, pour susciter une lutte idéologique sur un programme commun à tous les marxistes-léninistes. L'unité sur un plan d'action ayant trait aux problèmes fondamentaux de la révolution qu'il faut résoudre pourrait ainsi progresser de même que l'unification idéologique, politique et organisationnelle des marxistes-léninistes.

Salutations communistes.



1917, le parti bolchevique...

Cette lettre d'un camarade de la région Parisienne que nous venons de recevoir est intéressante à plus d'un titre. Elle trace les grandes lignes du bilan d'un groupe autonome qui s'est séparé du parti marxiste-léniniste au moment où la lutte contre l'influence du révisionnisme dans ses rangs s'est souvent traduite par une destruction pure et simple d'un certain nombre de ses organisations (printemps 70).

L'histoire de ce groupe jusqu'à sa disparition il y a quelques mois, pose le problème des inévitables limites de l'activité révolutionnaire d'un groupe local. Limites qui aboutissent dans la plupart des cas à son asphyxie et sa désintégration, mais ce n'est pas là-dessus que nous voulons revenir aujourd'hui. En réalité la question fondamentale soulevée par cette correspondance est la solution correcte qu'il s'agit de trouver à la contradiction entre la théorie et la pratique. Que cette question se pose de façon particulièrement exacerbée et insoluble dans le cadre d'un groupe local, c'est un fait, mais, au fond, il s'agit là d'une question déterminante pour l'ensemble du mouvement révolutionnaire et au premier chef, pour l'avenir, pour l'édification du parti marxiste-léniniste. A

la suite d'une période d'activisme pendant laquelle l'ensemble de l'activité révolutionnaire a consisté dans un effort aveugle de liaison avec les masses, appuyé sur des mots d'ordre ni réfléchis ni fondés et par là même opportunistes, s'est faite jour une période de remise en cause de cette pratique, donc de crise du mouvement révolutionnaire, qui ouvre aujourd'hui la voie à une refonte complète de ce mouvement. En apparence, il s'agit d'un affaiblissement du mouvement révolutionnaire. En fait, c'est la transformation radicale d'un mouvement infantile, peu uni et fragile, en un mouvement révolutionnaire fort et conscient. La raison profonde de cette transformation, c'est la prise en charge des tâches théoriques de notre révolution, la refonte de l'idéologie, de la conception du monde dominant le mouvement révolutionnaire. Dans toute la phase infantile de son apparition, le mouvement révolutionnaire a réduit à leur plus simple expression ses tâches théoriques : bien souvent une étude rudimentaire, simpliste de la pensée Mao Tsé-toung a été la couverture d'un populisme grossier, d'un ouvriérisme béat qui signifiait la découverte simultanée du Petit Livre

Rouge et de la classe ouvrière par la première génération d'intellectuels révolutionnaires. Quand le vide laissé dans la vie du mouvement révolutionnaire par l'absence de la théorie eût produit tant d'échecs et d'errements opportunistes, une tendance inverse se fit jour, la théorie devint pour une masse importante de révolutionnaires l'unique préoccupation. Placés devant la double nécessité d'acquiescer les concepts fondamentaux du marxisme-léninisme, de la pensée Mao Tsé-toung, qu'ils ne possédaient pas, et d'analyser à l'aide de ces concepts la réalité sociale de notre pays, ils en vinrent à négliger toute pratique et à reléguer aux calendes l'édification de l'instrument indispensable à la fusion de la théorie révolutionnaire et de la pratique : le parti. Le mouvement révolutionnaire qui avait jusque là une tête minuscule se serait alors trouvé sans jambes. Ce qu'il y eut de remarquable dans cette expérience, qui a vite tourné court, c'est qu'elle n'a fait progresser en rien la théorie de notre révolution et que très vite la plupart de ceux des camarades qui l'avaient engagée en sont revenus à une pratique étroitement spontanéiste. Ainsi se véri-

(suite page 3)

PENARROYA EN GREVE

LE GROUPE PENARROYA, — LE NICKEL — MOKTA : UN TRUST DE CHOC DE L'IMPERIALISME FRANCAIS

Le groupe financier Rothschild s'est peu à peu constitué durant les dernières années un puissant trust spécialisé dans les métaux non ferreux : le deuxième en France derrière Pechiney-Ugine-Kuhlman (qui est, lui, premier d'Europe). Les métaux non-ferreux (cuivre, plomb, zinc, aluminium, nickel, uranium) sont essentiels à l'industrie de l'armement.

Ce trust est un élément important de l'impérialisme français.

1. il est dominé par un groupe financier : Rothschild, groupe étroitement fusionné avec l'appareil d'Etat : aussi bien grâce à son personnel politique (Pompidou avant d'être "Chef de l'Etat" a d'abord été commis de Rothschild et administrateur de Penarroya) que par les commandes militaires.

2. il a une position de monopole en France, se disputant et se répartissant le marché français des métaux non ferreux avec Pechiney.

3. il a une position de monopole dans le marché mondial du nickel qu'il se dispute et se partage avec ses rivaux U.S.

4. il a constitué son empire non seulement à partir de l'exploitation du prolétariat en France (mines de Pierrefitte, La Plagne, etc...) mais aussi à partir des territoires monopolisés par l'impérialisme français : ses mines les plus riches se trouvent en Nouvelle Calédonie, au Maroc et en Algérie. Dans ces pays, il pille non seulement le minerai brut qu'il importe pour le traiter en métropole, mais aussi la main-d'œuvre. Ce n'est pas un hasard si la majorité des ouvriers de Penarroya St-Denis viennent du Maroc, base importante du groupe (5 mines).

5. enfin il ne cesse de rechercher de nouvelles zones pour exporter ses capitaux, pour piller les peuples : mines dans les pays méditerranéens (Espagne, Italie, Grèce), mine de M'Zaïta au Chili.

Les mineurs de La Plagne, les ouvriers de Gerland, de St-Denis, les mineurs du Maroc et d'Algérie ont bien tout un système monstrueux d'exploitation et d'oppression à briser pour conquérir leur émancipation.

L'usine Penarroya de Lyon-Gerland montre bien qu'entre les bagnes capitalistes, en temps de "paix", et les camps de concentration en temps de guerre, il n'y a pas de différence fondamentale :

L'usine récupère le plomb (batteries, tuyaux), l'aluminium (casserolles, ustensiles, résidus de four), le bronze (câbles, fils), pour les refondre en lingots. Les ouvriers y travaillent sans aucune protection, constamment brûlés par la chaleur des fours, les jets de métal en fusion et surtout intoxiqués en permanence par des émanations, fumées et poussières extrêmement nocives. Celles du plomb, en particulier, provoquent le saturnisme : des lésions très graves et irrémédiables qui vont jusqu'à la cécité, la surdité, la paralysie et la mort en quelques années (lésions des reins). Or à Gerland, aucune mesure de sécurité n'est appli-

quée. Pas question même d'une infirmerie, ni même d'une boîte de secouriste.

A Gerland, de plus, bon nombre d'ouvriers sont logés dans les baraques, à l'intérieur même de l'usine, à 20 m des fours en continu et respirent donc 24 heures sur 24 cette atmosphère mortelle. Dès qu'il y a un poste vacant pour absence ou maladie, la maîtrise vient aussitôt réquisitionner un ouvrier, en particulier la nuit, et l'oblige à amputer son temps de repos. Quelle différence y-a-t-il avec les stalags nazis ?

Il est clair que le capital assassine consciemment, en quelques années, ces ouvriers. Son calcul est simple : puisque la main-d'œuvre est abondante et bon marché (chômage massif dans les pays dominés comme le Maroc), il est plus rentable et donc logique pour

le capital de bouziller des vies d'ouvriers plutôt que de faire la moindre dépense pour les protéger. Dès qu'un ouvrier est sérieusement atteint, le médecin du travail le signale à la direction, mais bien sûr pas à l'ouvrier. La direction "persuade" alors l'ouvrier d'aller ailleurs ou de rentrer au pays pour y mourir. Ainsi pas de frais médicaux, pas de pensions pour maladie professionnelle. Elle embauche aussitôt un autre ouvrier. Et ainsi de suite.

Ce type d'assassinat organisé par le capital a pu fonctionner à Gerland pendant 25 ans sans se heurter à une résistance unie des ouvriers. Mais aujourd'hui les ouvriers ont engagé la lutte contre ce système féroce. Depuis le 9 février les 130 ouvriers de Penarroya-Gerland (tous originaires de pays du Maghreb) se sont dressés contre le travail meurtrier qui leur est imposé et aussi contre la misère des salaires et du logement, contre la longueur de la journée de travail. Ils ont déclenché une grève, occupé l'usine, et organisé de fermes piquets. Ils ont refusé de négocier avec la direction qui exigeait comme préalable le retrait du piquet. Ils ont repoussé les agressions du personnel fasciste d'encadrement qui tentait de les forcer. Ces chiens de garde du capital n'ont eu que le courage d'aboyer dans la presse pourrie locale : il est inadmissible "que des étrangers Maghrebis imposent leur volonté par la force, en France". Mais s'ils sont capables, eux ou leurs

à sa manière : "des fonderies d'un autre âge, des conditions de travail d'un autre siècle." Voilà d'où vient tout le mal ! Il faut donc accélérer la modernisation capitaliste en France !

Quant à l'appareil de la C.G.T. il a réussi à stopper dès le 11 février la grève que les ouvriers de Penarroya-St-Denis avaient déclenchée, le 9, en accord avec leurs camarades de Gerland.

Telle est la ligne du P."C".F. : soutien en paroles des travailleurs immigrés, sabotage de fait, conspiration du silence quand ils engagent des luttes. Il est dans la logique des sociaux-chauvins et de leur stratégie électorale de montrer qu'ils savent s'occuper paternellement des immigrés c'est-à-dire qu'ils seront capables une fois au gouvernement de perpétuer, mieux que l'UDR, leur surexploitation, tout en maintenant la paix sociale.

Une autre attitude, complémentaire s'est fait jour : elle est apparue avec évidence dans le gala organisé à Lyon au profit des grévistes avec pour vedette le chanteur anarchiste et grand propriétaire foncier, Léo Ferré. Il s'agit, pour tout un courant petit bourgeois, de dénoncer beaucoup plus ouvertement que le P."C".F. la surexploitation des ouvriers immigrés, mais de la dénoncer seulement comme un scandale de notre société, une vilaine plaie qu'il faudrait cicatriser au plus tôt.

ASSASSINAT ORGANISE PAR LE CAPITAL A PENARROYA-LYON.

Le dossier médical de l'ouvrier Mohammed Salem :
10/12/57 : douleur de l'abdomen due au portage de poids excessifs. 27 jours d'incapacité de travail.
16/11/59 : corps étranger dans l'œil gauche. 11 jours d'incapacité de travail.
26/5/63 : brûlures d'un membre supérieur. 44 jours d'incapacité de travail.
22/4/67 : corps étranger dans l'œil droit. 11 jours d'incapacité de travail.
7/6/68 : plaie de la main droite (coincée). 10 jours d'incapacité de travail.
8/12/69 : brûlure de la cheville gauche. 29 jours d'incapacité de travail.
19/12/71 : Mohammed Salem est tué, écrasé par le couvercle d'un four, assassiné par le capital.

congénères, de s'attaquer, avec l'aide des flics, à des ouvriers isolés, ils battent aussitôt en retraite quand ils se heurtent à la détermination des ouvriers unis. Les ouvriers de Penarroya ne se sont pas laissés intimider non plus par la justice bourgeoise qui pour essayer de briser leur résolution a décrété le 16 février l'occupation illégale et l'expulsion.

La lutte des ouvriers de Gerland, parce qu'elle est résolue, parce qu'elle met à nu la réalité hideuse de l'exploitation capitaliste, contraint à prendre position.

Le P."C".F., tout en menant dans l'Humanité, avec un certain tapage, une "semaine d'action en faveur des immigrés" en général, ne parle pratiquement pas de la lutte des ouvriers de Penarroya, en particulier. Juste un entrefilet le 11 pour information — et un autre, le 17, pour signaler que le tribunal a ordonné l'expulsion : à bon entendre, salut ! Localement, le P."C".F. a été obligé de sortir à Gerland un tract. Il y explique la grève

Les uns et les autres, malgré les apparences, adoptent au fond la même attitude :

1. faire de la surexploitation des travailleurs immigrés un "problème" à part, à résoudre à part, séparé de l'exploitation de l'ensemble du prolétariat en France.

2. passer complètement sous silence le fait que la surexploitation des ouvriers immigrés fait partie intégrante du système impérialiste français.

Les uns et les autres quittent leur masque démocratique, deviennent haineux et agressifs, crient à l'aventurisme, à l'irresponsabilité, au crime dès qu'est menée dans les couches les plus exploitées du prolétariat en métropole et en particulier les ouvriers immigrés, une propagande révolutionnaire désignant clairement l'impérialisme français comme l'ennemi à abattre, et la révolution prolétarienne armée comme la seule voie d'émancipation pour le prolétariat et les peuples opprimés.

Correspondant Lyon



Reynolds à Valence : grève d'O.S. avec occupation pour la suppression du travail au rendement, et la garantie de 1.000 F minimum par mois.

Zig zag à Thonon-les-Bains : lutte contre l'introduction du travail en 4/8.

Chantier naval à Lapalisse : séquestration du directeur pour lutter contre les réductions d'horaires.

Legrand Davail à Confolens : séquestration pendant 5 heures de 2 dirigeants de l'usine pour faire réintégrer une ouvrière licenciée.

Girastel au Bourget : les ouvriers principalement immigrés luttent contre les conditions de travail.

Penarroya à Lyon : les ouvriers essentiellement immigrés sont en grève avec occupation contre les conditions de travail (le saturnisme, maladie professionnelle) et pour une augmentation de salaires.

Dans ces luttes ce sont les couches les plus exploitées, les O.S., le prolétariat immigré, qui sont à la pointe du combat contre l'intensification du travail sous ses diverses formes : travail en équipes, travail au rendement, sécurité, contre la baisse du salaire réel, et contre les réductions d'horaires liées à la progression du chômage. L'exemple de la Penarroya est significatif des luttes que la classe ouvrière entreprend aujourd'hui contre l'exploitation accrue qu'elle subit.



...se forge dans la pratique révolutionnaire

Problèmes de notre révolution (suite)

fiait le principe selon lequel : "Sans pratique, la théorie devient sans objet, un effort stérile".

Dans la perspective qui est la leur aujourd'hui : édifier une ligne politique scientifique, les marxistes léninistes ne doivent pas perdre de vue les leçons de cette expérience. Ils doivent bien s'assimiler que c'est seulement sur la base d'une large pratique de masse, la plus large possible, qu'ils pourront avancer dans leur projet. S'ils se cantonnaient dans les tâches d'étude, articulées à une propagande limitée à quelques proches sympathisants tenus pour "éléments avancés des masses", ils ne pourraient résoudre aucun des problèmes théoriques que nous rencontrons : analyse des classes sociales en France, analyse du révisionnisme moderne, analyse du capitalisme monopoliste d'Etat... parce que la liaison la plus étroite et la plus multiforme avec les masses peut seule, une fois les problèmes posés, nous aider à les résoudre. Comment analyser et comment combattre le révisionnisme par exemple, si nous ne sommes pas en mesure de déterminer ce qui fait sa force dans la classe ouvrière, ce sur quoi repose encore la confiance qu'une partie des ouvriers lui prête, comment déterminer les forces motrices de la révolution aujourd'hui, si nous nous en tenons à une analyse sèche et abstraite des conditions d'exploitation du prolétariat, comment nous faire entendre si nous ne nous fixons pas pour tâche d'écouter, de participer activement aux luttes menées par le prolétariat,

quand bien même ces luttes ne soient pas authentiquement révolutionnaires, et comment, sans nous faire entendre, construire une ligne scientifique à laquelle le prolétariat puisse adhérer.

Toute l'importance que nous attachons à l'éducation marxiste, à l'assimilation dans nos rangs des concepts fondamentaux du marxisme-léninisme, à la prise en charge par tous les communistes conscients des tâches théoriques posées par notre révolution, tout cela serait vain, si, dans le même temps, tous ces efforts aboutissaient à la formation d'une secte éduquée, savante, mais coupée des masses, incapable de saisir dans chaque fait de la lutte de classes le moyen de développer l'agitation et la propagande communistes. Toute la théorie ne vaut rien, si elle n'est pas ce guide constant dans l'action qu'y ont toujours vu les marxistes, si, par crainte de retomber dans l'ornière du spontanéisme, nous restons impuissants devant la vie. Alors qu'une plus claire conscience des tâches se forge progressivement dans les rangs marxistes-léninistes, il serait dangereux que se perpétuent les hésitations d'une phase révolue, un peu comme si un réflexe de recul apparaissait devant une étape nouvelle, alors que les principales conditions requises pour l'engager sont rassemblées. Tirons notre profit des expériences multiples du mouvement révolutionnaire, de ses balbutiements. Nous avons fait quelques pas de l'avant, il est grand temps d'en faire d'autres, puisque le brouillard de l'ignorance et de l'opportunisme s'est un peu dissipé.

Usine bien connue dans la région Lyonnaise pour ses cadences infernales.

L'USINE :

L'usine de Gerland qui fabrique des machines à laver est une usine du trust Thompson-Houston-Hotchkiss-Brandt. Elle compte 1.500 ouvriers dont 400 femmes et 60 % d'immigrés. La grosse majorité est formée d'O.S. ; les salaires tournent autour de 1.000 F par mois ; la production actuelle est de 1.700 machines à laver par jour.

On distingue en gros 4 ateliers : aucun par les cadences et les conditions de travail ne se distingue des autres.

- la tôlerie : travail au boni.
- l'émaillerie : chaleur des fours : 800° et travail à la chaîne.
- la filerie : composé uniquement de femmes : travail au boni.
- le montage : les synopes et les accidents de travail dus aux cadences infernales sont nombreux. Sur deux des chaînes, on monte 562 machines pour 9 heures.

LES PERFECTIONNEMENTS TECHNIQUES

La concurrence acharnée que se livrent les grands trusts obligent aussi, à Brandt, les capitalistes à exploiter les ouvriers toujours plus.

Exemple de la tôlerie : les capitalistes et leurs valets (maîtrise, méthode) se sont aperçus qu'ils pouvaient fabriquer les viroles de tambour en économisant une presse et deux ouvriers.

BRANDT le mouchard électrique pour augmenter les cadences

— autrefois il fallait 6 presses et 10 ouvriers : une part importante du travail était passé en manutention et non à la machine.

— maintenant, il faut cinq presses et 8 ouvriers, les manutentions ont été remplacées par des chaînes à rouleaux sur lesquelles les pièces avancent toutes seules grâce à des plans inclinés. Non seulement le travail de manutention a été réduit à sa plus simple expression ; mais encore les ouvriers des presses qui avant étaient relativement indépendants, sont aujourd'hui obligés de suivre les cadences imposées par l'ouvrier en tête de la chaîne. Cette amélioration de la productivité a-t-elle apporté un avantage aux ouvriers de la tôlerie ? Pas du tout !

Pour les remerciements, la direction et ses larbins (maîtrise, méthode), jugeant qu'il était maintenant possible de produire plus, fait produire 250 pièces à l'heure au lieu de 220 (chiffres approximatifs).

Autre innovation technique : les mouchards électriques. Jugeant ces perfectionnements techniques et augmentations de cadences encore insuffisants, la direction a fait mieux, et a mis en service des appareils électriques appelés mouchards.

Ces mouchards indiquent sur un graphique tous les arrêts de travail des machines (réglage, repas), comme si chaque ouvrier avait un chef sur le dos en permanence. Avec ce procédé, il devient impossible aux ouvriers de s'arrêter plus de 10 minutes, sans que la direction ne leur dise : "vous vous êtes arrêtés 10 minutes, vous pouvez donc produire plus en ne vous arrêtant pas".

Sur les chaînes de montage, les ouvriers subissent déjà les cadences infernales, une machine à laver toutes les 54 secondes, ne laissant aucun moment de répit, mettant l'ouvrier à plat quand arrive 5 h. Maintenant la direction veut appliquer ces méthodes d'usage maximum des forces des travailleurs à la tôlerie où nos camarades avaient encore la possibilité de s'arrêter 10 minutes pour pisser ou boire un café.

Ainsi perfectionnement technique = augmentation des cadences = chômage.

Ce processus appliqué à une grande échelle dans tous les bagnes capitalistes signifie un travail plus intense à l'usine et une masse de chômeurs toujours plus importante.

LA POSITION DES SYNDICATS

Les syndicats CGT, CFDT qui se proposent de défendre les cadres, les techniciens, ne peuvent pas organiser les ouvriers contre les cadences sans risquer de perdre leur audience auprès de ces cadres, chronos, etc... qui sont les organisateurs des bagnes où nous travaillons.

D'ailleurs CGT, CFDT dans leur tract "l'essoreuse au courant" du 18 novembre 1971, vont jusqu'à affirmer : "les travailleurs ne sont pas contre cette expansion (de l'entreprise)", sans préciser que cette expansion se fait :

1. en extorquant toujours plus de travail de l'ouvrier.

2. en accentuant le chômage.

Correspondant Brandt

Nixon à Pékin, suite de la page 1

mondiale contre l'impérialisme et le social impérialisme que n'importe quel peuple opprimé, que le prolétariat de n'importe quel pays capitaliste ; elle n'est pas aux premières lignes comme les peuples d'Indochine. Simple-ment, sa puissance, son expérience politique, son poids diplomatique lui donnent un rôle important. D'abord aider de toutes les façons possibles ceux qui sont aux premières lignes. Les ouvriers Chinois fabriquent des armes qui seront livrées gratuitement aux combattants d'Indochine, de Palestine, du Dhofar, du Pakistan (contre l'Inde et le social impérialisme). Les ouvriers chinois mettent leur production et leur expérience au service des nations de la zone des tempêtes qui cherchent à préserver leur indépendance contre l'impérialisme : aide médicale en Algérie, chemin de fer Tanzanie-Zambie, (le matériel est fourni gratuitement, ainsi qu'un prêt de 2,3 milliards de NF, sans intérêts, remboursable en 30 ans).

La Chine qui aide les combattants des premières lignes et se prépare elle-même activement à l'éventualité d'une agression armée, sait aussi utiliser toutes les autres formes de combat. Depuis longtemps déjà la Chine avec l'Albanie est à la tête de la dénonciation du révisionnisme moderne et du social impéria-

lisme, de ses manœuvres contre les peuples du monde en collusion avec l'impérialisme US. L'évolution du rapport de forces dans le monde où la révolution est la tendance principale, permet à la République populaire de Chine d'exploiter au maximum les contradictions dans le camp ennemi, par de multiples moyens dont la diplomatie. Par exemple, le gouvernement Chinois encourage en ce moment certains aspects du Marché Commun : est-ce parce qu'il voit avec plaisir s'unir les pays capitalistes de l'Europe de l'Ouest ? Pas du tout, mais simplement parce que le Marché Commun, troisième larron dans le camp impérialiste va encore diviser et affaiblir ce camp. Diviser, affaiblir le camp de l'ennemi, voilà un des aspects de la politique diplomatique de la Chine. Nous en voyons les résultats, même avant le voyage de Nixon : rien que l'annonce du voyage a semé une belle panique dans le camp américain, inquiétude des fantoches, méfiance vis à vis de l'impérialisme U.S. ; Tchang Kai-Check voit sa fin si proche qu'il parle de démissionner. Quant à Sato, il manœuvre de plus en plus pour le propre compte du Japon, au Vietnam, en Sibérie avec l'U.R.S.S... Donc loin de voir ses affaires s'arranger, comme veut le faire croire les révisionnistes, Nixon risque fort de quitter Pékin en plus mauvaise posture qu'à son arrivée.

SENEGAL: Elf et Senghor contre les grévistes de M'Bao

Dans la banlieue de Dakar, capitale du Sénégal, les travailleurs de la raffinerie de pétrole de M'Bao, filiale de ELF (société à capitaux français d'Etat) sont en grève depuis le 22 novembre. Ils revendiquent des augmentations de salaire, des améliorations de conditions de travail, et la réintégration des délégués du personnel exclus. La lutte se mène dans des conditions très dures : la direction ELF a interdit à tous les médecins agréés de soigner les ouvriers malades, à toutes les pharmacies agréées de leur fournir des médicaments, des familles entières sont expulsées de leur logement, plus de deux mois de salaire ne sont pas payés. C'est sans doute la plus importante grève de l'histoire du mouvement ouvrier au Sénégal, à la fois par sa durée (onze semaines) et sa dureté.

La position prise par le gouvernement sénégalais montre bien que ce régime, sous couvert d'une indépendance nominale, est étroitement soumis à l'impérialisme français. En effet, dès le 5 décembre, le ministre du travail déclare la grève illégale et accorde une "autorisation d'embauche" à la direction ELF. En fait, c'est l'autorisation de mettre à la porte les ouvriers en grève, et d'embaucher des "jaunes" à leur place. Voilà comment l'impérialisme français utilise sans vergogne l'armée des chômeurs qu'elle a créée dans ses néo-colonies.

Le silence et la discrétion entourent, en France, cette lutte. C'est le signe que le P.C.F., aussi bien que la bourgeoisie, ont intérêt à cacher l'aggravation des contradictions entre peuples opprimés et impérialisme français. Rien d'étonnant, le P.C.F.,

dans son "programme de gouvernement", compte bien "nationaliser démocratiquement" des sociétés d'Etat comme ELF pour perpétuer l'exploitation des néo-colonies. La propagande impérialiste fait croire qu'après ce qu'elle appelle les "remous" de 68, c'est-à-dire en fait, une véritable explosion révolutionnaire, le Sénégal est redevenu un pays calme. Pour "Le Monde", la grève de M'Bao serait un fait isolé. En réalité, une crise profonde secoue le pays. Le calme, c'est en fait une terrible répression.

Cette grève est une des preuves de la montée des luttes en Afrique contre l'impérialisme français, prolétariat en tête. Elle est une aide directe à la lutte révolutionnaire du prolétariat en France.

Vive la lutte des ouvriers de M'Bao !

ABONNEZ-VOUS
A FRONT ROUGE
CCP LYON 204-51

	France		Etranger	
Pli normal	1 an	20 F	1 an	40 F
	6 mois	10 F	6 mois	20 F
Pli fermé	1 an	40 F	1 an	80 F
	6 mois	20 F	6 mois	40 F

Souscrivez un abonnement de soutien.



Augmentons la production pour soutenir le peuple vietnamien

SOUSCRIPTION

Lyon	500 F	Villefranche/Saône	20 F
Paris	50 F	Dijon	140 F
Villeneuve	20 F	Avignon	10 F
Paris	30 F	Caen	80 F
Dijon	120 F	Lyon	50 F
Boulogne/mer	30 F	Besançon	210 F
Lyon	70 F	Macon	524 F
Villefranche/Saône	180 F	Reims	200 F
Nancy	20 F	Le Puy	30 F
Reims	105 F	Bourg	20 F
Besançon	5 F	Montpellier	20 F
Lyon	100 F		
Caen	60 F		
Macon	85 F		
		Total :	2 495 F.

CHINE : la classe ouvrière édifie consciemment le socialisme

L'USINE de construction mécanique de Fouyang, située au bord du Fouchouen, dans la province du Tchékian, comptait au départ seulement 110 ouvriers et six tours non conformes aux standards.

Avant la Grande Révolution culturelle prolétarienne, les responsables de cette usine engagés dans la voie capitaliste se refusaient à mettre en application la directive du président Mao demandant à l'industrie locale de servir l'agriculture, et n'accordaient pas leur attention à la production des machines agricoles. Aussi, durant une longue période, l'usine ne sortit que des décortiqueuses de riz, et elle n'arrivait pas à satisfaire aux besoins sans cesse croissants de la production agricole.

Ces responsables engagés dans la voie capitaliste furent désarçonnés au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, et des ouvriers d'élite portés à la direction des comités révolutionnaires de tous les échelons de l'usine. Sous la conduite des nouveaux dirigeants, les ouvriers et les techniciens révolutionnaires refutèrent avec énergie la ligne révisionniste contre-révolutionnaire appliquée par les responsables engagés dans la voie capitaliste, et formulèrent un mot d'ordre retentissant : "Appliquer, dans un esprit révolutionnaire conséquent, le principe du président Mao pour le développement de l'économie nationale "Prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant", mettre notre production au service de l'agriculture !"

Un groupe d'enquête composé d'ouvriers partit pour diverses communes populaires. Chaque fois qu'ils étaient arrivés à un village, ses membres se mettaient à travailler dans les champs aux côtés des paysans. Le district de Fouyang est une région de collines ; les champs y sont de petite étendue et ne permettent pas la manœuvre des tracteurs de grande puissance. D'ailleurs, les eaux disponibles étant trop bou-

De Peyrefitte à de Broglie de nombreux représentants de la bourgeoisie se sont rendus en République Populaire de Chine, ces derniers mois. Ils n'ont rien pu rapporter de leur voyage, comme ils l'espéraient sur la soi-disant "misère du peuple chinois", dont ils faisaient il y a quelques années leur cheval de bataille. Aussi diffusent-ils une nouvelle calomnie : l'ouvrier chinois est un "robot heureux". Parce que l'ouvrier chinois travaille avec acharnement, sans contremaitre dans le dos, la bourgeoisie conclut à l'adresse de l'ouvrier français : c'est un robot. Ce que la bourgeoisie évitera bien de révéler, c'est qu'en Chine le pouvoir appartient à la classe ouvrière, et que l'ensemble des ouvriers participent consciemment à l'édification du socialisme : la correspondance suivante tirée de la revue "La Chine en construction" en est un exemple vivant.

euses, les tracteurs de petite puissance à refroidissement par eau ne s'adaptent pas non plus aux conditions locales. Les paysans pauvres et moyens-pauvres devaient recourir aux boeufs en vue du labourage, ou même se servir de la houe sur une assez importante proportion des terres. En travaillant à leurs côtés, les ouvriers ressentirent la nécessité de produire, pour ces frères de classe, des motoculteurs faciles à manœuvrer, afin d'alléger leur travail physique et de stimuler la production agricole. De retour à l'usine, le groupe d'enquête rendit compte de ses expériences devant une assemblée générale, laquelle conclut : "Le président Mao a dit : "Pour l'agriculture l'issue réside en définitive dans la mécanisation". Nous devons faire nôtres les besoins des paysans pauvres et moyens-pauvres. Mettons-nous à produire le moteur du motoculteur — le diesel à refroidissement par air !"

Un groupe d'essai de triple union, composé d'ouvriers, de cadres et de techniciens, fut mis sur pied. L'expérience avait à peine commencé que s'affrontèrent les deux méthodes opposées en fait de conception industrielle. Manquant de confiance, certains techniciens proposèrent de prendre un chemin de traverse en copiant un modèle étranger. Ce qui rencontra une opposition énergique des ouvriers qui estimaient que les capitalistes étrangers produisent des moteurs pour les bénéfiques, et que plus la structure d'un moteur est complexe plus ils gagnent d'argent. Le prolétariat

chinois au contraire produit des moteurs pour ses frères de classe ; il lui faut frayer sa propre voie, simplifier la structure du moteur et en réduire le poids et le volume pour faciliter son usage ainsi que son entretien.

La proposition des ouvriers fut approuvée. Le groupe d'essai se mit à étudier la structure du moteur à essence qu'il avait pu se procurer et, en se référant à la riche expérience pratique de ses membres, élaborer son premier projet de conception après plus d'un mois de travail laborieux.

Plus tard, au cours d'un test, le premier moteur de leur fabrication fut incliné, pendant 20 minutes, d'un angle de 20 degrés, à droite puis à gauche, afin de mettre à l'épreuve son système de graissage. Résultat : le fonctionnement du moteur n'en demeura pas moins normal et, en conséquence, le système de graissage s'avérait tout à fait efficace.

Les six faces de la culasse sont toutes hérissées d'ailettes de refroidissement de taille inégales. Au cours de leur longue carrière, les ouvriers de l'équipe de modèles de bois n'avaient jamais fabriqué des pièces aussi compliquées. Ils examinèrent et réexaminèrent le projet sans savoir comment s'y prendre. "Notre méthode principale, c'est apprendre à faire la guerre en la faisant". Cet enseignement du président Mao élargit leur horizon et les détermina à se mettre à l'œuvre tout en apprenant. Ils échouèrent une bonne dizaine de fois. "Que nos camarades, dans les moments difficiles, ne perdent pas de

vue nos succès, qu'ils discernent notre avenir lumineux et redoublent de courage."

Ils réussirent enfin, au bout de 23 jours et nuits de travail sans répit.

A leur tour, deux jeunes gens de la fonderie se mirent à la tâche. On découvrit des porosités dans les premières coulées. La pièce était trop compliquée pour leur méthode habituelle. Ne voulant pas sortir des pièces défectueuses, les deux jeunes décidèrent de mettre au point une nouvelle méthode de coulée.

Un nouveau procédé de coulée, très intéressant sur le plan technique, fit enfin apparition au terme d'une trentaine d'échecs. Le cap de la culasse fut doublé ! Cent dix jours seulement ont été nécessaires depuis la conception jusqu'à la fin du montage. Comparé aux moteurs étrangers du même genre, celui-ci est plus léger, moins encombrant, plus puissant et consomme moins de carburant.

Le problème de la production en série se posa. La tâche semblait dépasser les possibilités d'une petite fabrique qui ne possédait que six tours démodés. Deux voies se présentaient devant les ouvriers : tendre la main à l'Etat pour demander fonds et équipement, ou compter sur leurs propres forces et mettre la main à la pâte pour fabriquer les installations requises. On choisit résolument la seconde.

Tout le personnel fut mobilisé et se jeta dans un impétueux mouvement de masse pour construire l'équipement nécessaire.

Une presse à friction de 300 tonnes était à construire en premier lieu. Elle comporte de très grosses pièces qui dépassent dix tonnes. Le cubilot de l'usine, qui donnait seulement deux tonnes de fonte par heure, ne pouvait satisfaire aux besoins. On procéda donc à la coulée fractionnée. Les parties séparées furent ensuite soudées ensemble.

Le montage n'en était pas plus aisé. L'usine ne disposait pas de presse à huile, laquelle était cependant indispensable pour fixer à son écrou d'acier une vis en cuivre de 650 kg. Une discussion s'engagea alors parmi les ouvriers. Ceux-ci déclarèrent finalement : "la presse à huile nous manque, c'est vrai, mais nous avons chacun des bras. Le président Mao a bien dit : De tous les biens du monde, l'homme est le plus précieux. Tant qu'il y aura des hommes, des miracles de toute espèce pourront être accomplis sous la direction du Parti communiste." Une sorte de tour de fer, assez haute, fut dressée dans l'atelier. Une poulie attachée au sommet de la tour, permettait à une vingtaine d'ouvriers de faire monter et descendre, avec leurs bras, un marteau colossal de 300 kg. La vis de cuivre ne s'enfonçait que d'un millimètre à chaque coup de marteau. Elle fut fixée en 36 heures et la presse à friction montée avec succès.

Maintenant, l'usine compte plus de 300 ouvriers et produit en série des moteurs Diesel à refroidissement par air. Jetant un regard rétrospectif sur le chemin qu'ils ont parcouru, les ouvriers de l'usine réaffirment avec fierté : "Le président Mao nous a indiqué l'orientation à suivre. Quant aux moyens pour parvenir au but, nous les avons trouvés dans la pratique même. Nous sommes capables de tout produire, tant que nous persisterons dans le principe : Indépendance et autonomie, compter sur ses propres forces."

(La Chine en construction Avril 70)